

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 25 cent.

Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.

Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1 et 2. TOILETTE EN CRÈPE DE CHINE NOIR, VUE DEVANT ET DERRIÈRE.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette en crêpe de Chine noir — Dentelle crochet et lacet télégraphe. — Feuille de paravent — Boute en application et soutache. — Encourage pour moult p. — Deux



3. DENTELLE CROCHET ET LACET TÉLEGRAPHE.

costumes de deuil. — Robe en cachemire de l'Inde (devant et dos). — Toilette en faille et bourrette (devant et dos). — Sept chapeaux de voyage. — H. sac en tricot. — Bâtes.

EXPLÉMENT : Planche de modes colorié à

EXPLICATION DES GRAVURES

1-2. Toilette en crêpe de Chine noir. — Au bas de la jupe, plissé de faille noire; traine formée de trois rangs de petits pareils. L'unique en crêpe, relevée derrière en larges plis.

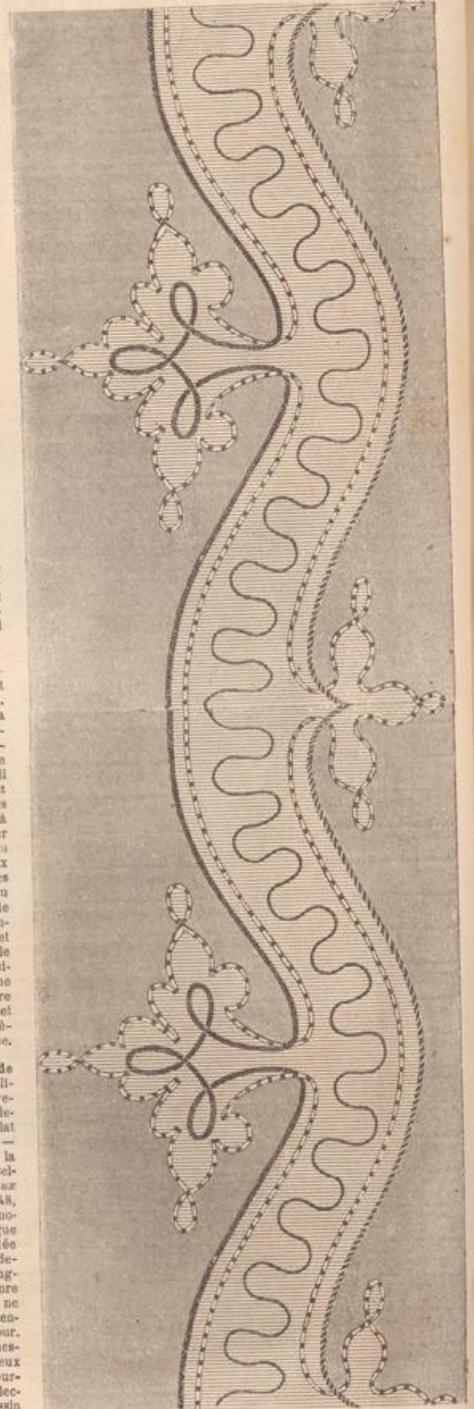
D'avant, de côté, deux rangs d'une haute frange en passementerie et jais doré. Deux écharpes superposées, formées de cette même passementerie et d'une bande brodée de feuilles en jais doré, prennent sur la hanche gauche, descendent en biais devant et se rattachent à droite un peu moins haut. La tunique est bordée derrière de la même frange. Corsetage - cuirasse échanuré sur les hanches, ouvert en carré devant, orné de bandes brodées de jais doré et de passementerie pareille retenues par des étoiles de jais doré. Manches au coude faites avec les mêmes bandes brodées à jour et des bandes de crêpe. — Modèle de chez M^{me} Lassimonne, boulevard des Capucines.

3. Petite dentelle, crochet et lacet télégraphe. — Modèle de la maison Le-Bel-Delalande. — Cette dentelle se fait très-vite; il n'y a en tout que quatre rangs de crochet à faire, deux pour la galerie du haut et deux pour former les petites dents du bas. Pour le milieu, on emploie du lacet télégraphe en le repliant sur lui-même, comme l'indique notre dessin; ce lacet s'achète au mètre ou à la pièce.

4. Feuille de paravent, application de cretonne et broderies au passé plat sur satin noir. — Modèle de la maison Le Bel-Delalande, des Arènes, 348, rue Saint-Honoré. — La vogue bien méritée dont jouit depuis déjà longtemps ce genre de travail ne fait qu'augmenter chaque jour. Aussi sommes-nous heureux d'offrir aujourd'hui à nos lectrices un dessin dont la combi-



4. FEUILLE DE PARAVENT.



5. BANDE EN APPLICATION ET SOUTACHE.

maison es
d'un eBot
tions de
bords par
point cab
faillies p
pers-une
sonner la
tome et
pouraiet
tout p
maison
le mo

5. Ban
Le drap
tain en
plote la
le ton ch
en fait l'
d'un côté
coul sur
un petit
d'ane au

6. Eoc
pan de
on devr
pan de c
rence d
sole Sur
passé et
dure, ec
d'une
lucée.
Dans
la s'ile
pouraf
soies de

7. Co
satin, fo
devant,
tulle no
unie de

maison est tout à fait artistique et d'un effet merveilleux. Les applications de cretonne sont retenues aux bords par un point de feston ou un point câblé. Il faut trois ou quatre feuilles pour faire un paravent. Les personnes qui ne voudraient pas se donner la peine de disposer à cretonne et de la disposer sur le satin pourraient se procurer notre dessin, tout préparé et échantillonné, à la maison d'ouvrages qui nous a fourni le modèle.

5. Bande application et soutache. Le drap de deux tons convient parfaitement pour ce travail. On emploiera le ton foncé pour la bande et le ton clair pour l'application qui en fait l'ornement, retenue au bord d'un côté par une petite soutache de couleur tranchante, et de l'autre par un petit câblé coupé à ce côté d'une autre couleur.

6. Encoignure pour mouchoir ou pan de cravate. — Pour un mouchoir, on devra se servir de bainis, et pour pan de cravate on emploiera de préférence de la toile. Ce linge ou de la soie Sarah. Le bouquet se brode au passé et au point d'armes. La bordure, en toile Richelieu, est ornée d'une belle dentelle légèrement foncée.

Dans le cas où on emploierait de la soie pour pan de cravate, on pourrait faire la broderie avec des soies de couleur.

7. Costume de deuil en drap de satin, forme princesse. — Au bas, devant, deux rangs de plissés de tulle noir. La robe, longue, est tout unie derrière. Sur le côté et au cou,



6. ENCOIGNURE POUR MOUCHOIR.

rouds de tulle. Manches en drap de satin avec entre-deux en tulle; au bas, revers en drap de satin et quatre rangs de petits plissés de tulle. — Modèle de la maison Dubois, 31, rue d'Artois.

8. Costume de deuil en lainage noir. — Jupe demi-longue bordée d'un plissé de tulle noir. Longue polonoise un peu relevée par derrière et bordée d'un large biais plat. Devant, deux bandes en tulle noir ornées de boutons et de biais en tulle placés en travers. Manches justes ornées des mêmes bandes, avec revers et plissé au bas. — Modèle de la maison Dubois.

9-10. Robe en cachemire de l'Inde ornée de bandes en bourrette laine et soie à fils rouges et bleus sur fond grisâtre. — Jupe demi-longue; au bas, plissé à tête avec bande de bourrette. Polonoise ouverte devant sur un plissé en long et bordée de bandes de bourrette. La polonoise forme de larges plis en travers qui se rejoignent derrière, sous le cachemire relevé à partir du bas du dos. Devant, sur la poitrine, deux pattes boutonnées en bourrette. Manches longues à revers terminées par une bande de bourrette et un plissé blanc. — Modèle venant de chez M^{me} B. Duclos, 20, rue du Quatre-Septembre.

11-12. Toilette en faille bleu marine et bourrette fond gris à fils bleuâtres et jaunes. Au bas, devant, haut plissé de faille sur lequel retombent deux grandes dents bordées d'étoiles. T. b. l'encolure posé en biais, formé de trois gros plis de



7. COSTUME DE DEUIL.



8. COSTUME DE DEUIL.

bourette bordée d'une bande de faille et d'effilés. L'écharpe tourne en remontant à gauche et se rattache derrière en serrant les plis. La polonoise, en bourette, forme derrière de larges plis; deux revers, doublés de faille, s'ouvrent sur un très-haut plissé en bourette bordée d'une bande de faille. Devant, le corsage est figuré par des bandes de soie. Grand collet et manches en faille avec revers en bourette; au bas du dos, plissé de faille faisant basquette. — Modèles de M^{me} Bardé sœurs, rue de Penthièvre.



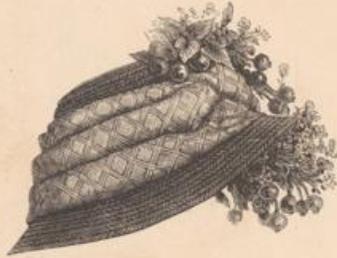
13. CHAPEAU DE PAILLE D'ITALIE.

13. Chapeau de paille d'Italie doublé de velours noir. Dessous, boutons de roses jaunes. Dessus, arrangement de velours noir et de plumes jaune pâle. Ce chapeau et les six suivants ont été dessinés chez M^{me} Dojardie, 3, rue de la Michodière.

14. Chapeau de jardin en paille jaune. Autour du fond écharpe de gaze bleu marine; derrière, touffe de renoncules et de marguerites. Prix, 20 fr.



14. CHAPEAU DE JARDIN.



15. CHAPEAU DE PAILLE NOIRE.

15. Chapeau de paille noire. — Autour du fond, tordant de gaze écossaise. Bouquet de cerises et fleurettes. Prix, 35 fr.

16. Chapeau de paille noire et blanche à bords larges. Autour, gaze brochée ou bourette formant nœud mélangé à une touffe de fleurs. Prix, 20 fr.

17. Chapeau de paille anglaise, ornée d'un nœud de ruban marron et de grappes de groscilles. Prix, 40 fr.



16. CHAPEAU DE PAILLE NOIRE ET BLANCHE.

18. Chapeau de paille noire, bordé de velours noir; gaze épaisse noire et blanche. Grande palme de tourterelle de côté. Prix, 45 fr.

19. Chapeau de gros paillason avec nœud en ruban breton, faille grise ou marron. Prix, 15 fr. — Modèle de M^{me} D-jar in.



9 ET 10. ROBE EN CACHEMIRE DE L'INDE, VUE DEVANT ET DERRIÈRE.

...tour du fond, torsadé
...t fleurées. Prix, 35 fr.
...anche à bords larges
...ment noué mélangé
...ornés d'un noué de
...lles. Prix, 40 fr.

ET BLANCHE.
...de velours noir;
...palme de tourterelle
...avec noué en ruban
...3 fr. — Modèle de



6^e Année N° 284

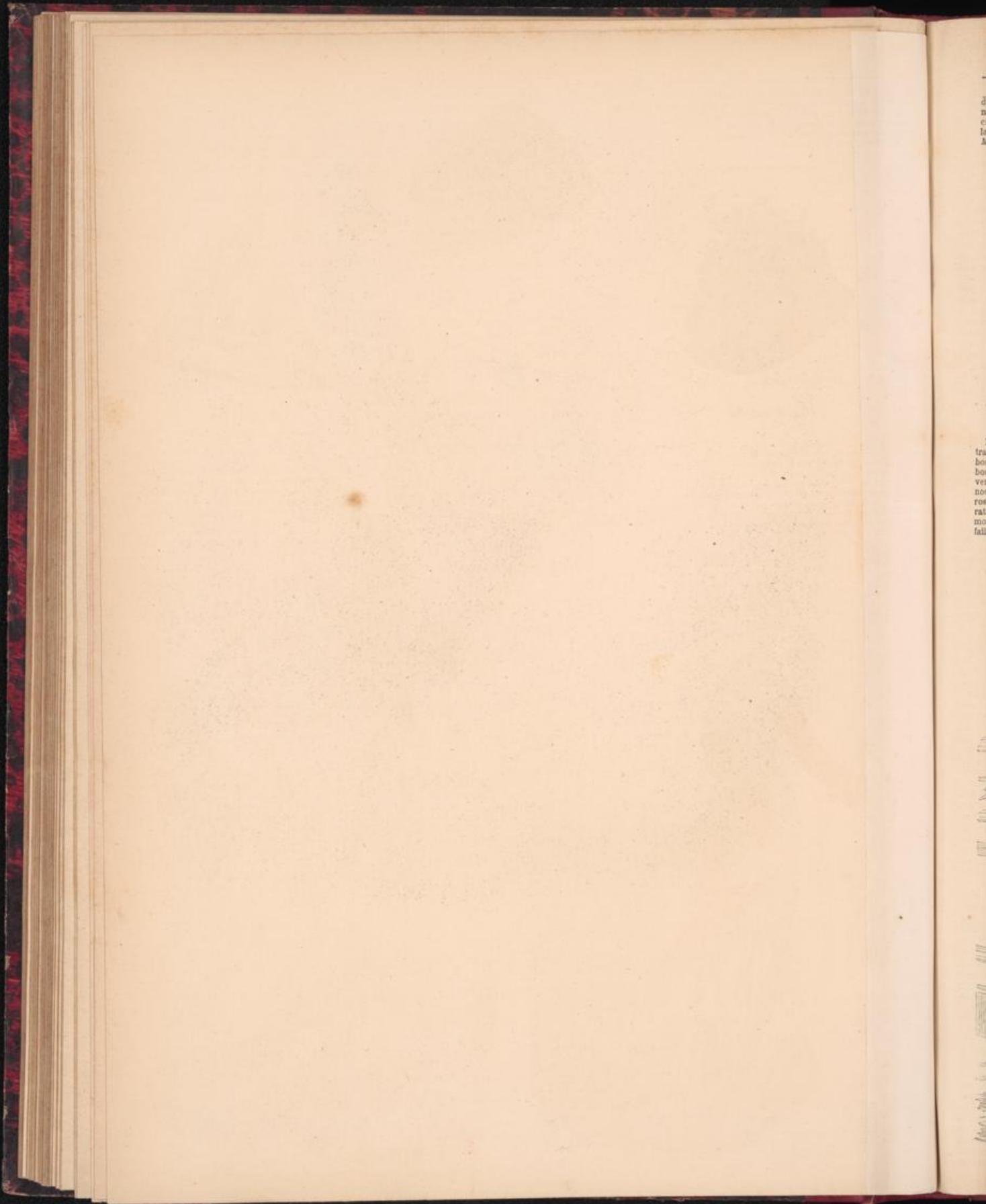
Fabrics sup. à Paris.

Dimanche 10 Juin 1877

REVUE DE LA MODE
Gazette de la Famille
13, Quai Voltaire à Paris

*Coiffures de M^{me} Blanche Duclos, 29, r. de Sébastopol - Gants B^{is} de la Papimonia
Aiguilles M^{me} de Sébastopol - Corssets et Jupons de la M^{me} de Saint 33, rue Vivienne, 33.
Garnitures de la M^{me} Mallard et Martou, 68, B^{oulevard} Sébastopol*

C. Mouton



da
ni
ce
la
M

7
tral
bor
bor
ver
nod
ros
ratt
mo
fall

—
—
—
—
—

—
—
—
—
—

—
—
—
—
—

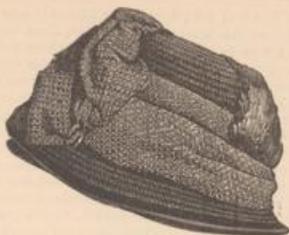
20. Rosace en frivolité. — Quoique la frivolité ne soit pas de la dernière nouveauté, nous en publions de temps à autre dans notre journal, pour faire plaisir à celles de nos lectrices qui nous en ont fait la demande. On trouvera une explication détaillée de la manière de faire la frivolité dans le n° 9 de la *Revue de la Mode*, paru le 3 mars 1872.



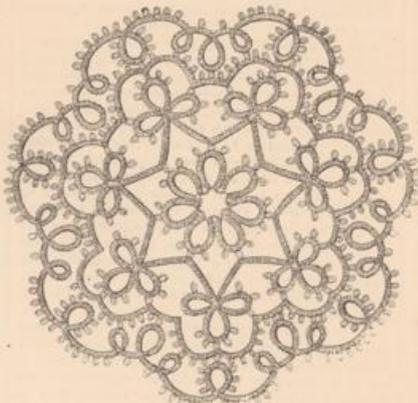
17. CHAPEAU DE PAILLE ANGLAISE.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de faille crème et rose. — Jupe unie derrière; traîne formée de trois rangées de plissés de faille rose, bordés de faille verte; quille rose de côté. Tablier bordé de deux rangées de plissés roses à tête, et recouvert de deux écharpes en bourrette légère de soie, nouées devant et bordées d'une haute frange à boules roses et vertes; ces écharpes tournent à droite, pour se rattacher derrière. Corsage-cuirasse en bourrette de soie montant. Manches longues, ornées de deux revers de faille rose et verte.



18. CHAPEAU DE PAILLE NOIRE.



20. ROSACE EN FRIVOLES.

Toilette en lainage uni et rayé. — Traîne formée de deux hauts voilants de faille plus foncée, avec deux têtes remontant. Tunique à plis larges placés en biais, et coupée par trois rangs d'un large galon brodé. Corsage-cuirasse montant en étoffe rayée, échancré sur les hanches; devant, deux galons brodés. Manches longues garnies de plissé à tête, séparé par des biais en travers. — Ces deux toilettes sortent de chez M^{me} Blanche Ducloux, 20, rue du Quatre-Septembre.



19. CHAPEAU DE GROS PAILLASSON.

PATRONS DÉCOUPÉS

Nos ateliers de patrons découpés sont ouverts tous les jours non fériés de midi à cinq heures, 15, quai Voltaire, au premier étage. Toute lectrice de la *Revue de la Mode* qui s'y présente de midi à cinq heures peut faire couper sur mesure et emporter immédiatement les patrons qu'elle désire. Les patrons qui nous sont demandés par correspondance sont coupés et expédiés dans le plus bref délai et trois jours au plus tard après la réception de la lettre de demande.



11 ET 12. TOILETTE EN FAILLE B'UC MARINE ET BOURRETTE VUE DEVANT ET DERRIÈRE.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Jeune, fleurs, mariages. A l'Exposition, fleurs embaumées aux riches colorations, aux formes étranges. Dans cette partie du monde privilégié qu'on appelle la *high-life*, la *haute vie*, mariages éblouissants, toilettes merveilleuses. Je pense être agréable à mes lectrices en leur décrivant quelques toilettes remarquables au mariage de M^{lle} de B... avec le comte de C.-T. La jeune fille appartient à l'une de nos premières familles, et le Maréchal Président a voulu signer au contrat. A cette cérémonie, qui avait lieu le jour, la charmante fiancée portait une simple robe de fin barège blanc décolletée en carré, avec gilet et tablier à faille plissée rose pâle. Roses très-pâles au côté et dans les cheveux d'un blond foncé aux reflets d'or brun. Robe réséda deux tons, pour la princesse de S..., momentanément fidèle à cette suave nuance. J'ai spécialement noté la délicieuse toilette de l'élegante M^{lle} Eich..., toilette qui va surtout aux personnes grandes et minces. Sur une robe réséda tendre tournait comme un serpent une longue, très-longue écharpe nuance rose passé, dit aussi rose *disparu*, en un tissu de soie souple et moelleux, bordée de plusieurs rangs de petits galons d'or très-raffinés. Cette écharpe, posée sur les épaules, croisait sur le bas du corsage par devant, puis passait derrière la taille et revenait former tablier en croisant de nouveau pour retourner derrière et retomber sur la taille. On peut poser une écharpe semblable en crêpe de Chine, sur une robe de crêpe de Chine noir ou de faille bleu clair ou crème. Au mariage, la jeune épouse avait une robe de faille blanche tout unie à traîne extrêmement longue, sur laquelle étaient jetées en long quelques draperies de tulle rattachées par des bouquets de fleurs d'orange; une frange, également en fleurs d'orange, ornait le bas de la jupe. L'immense voile, en point d'Angleterre le plus rare, couvrait la tête, non le visage, et descendait jusque sur la traîne.

A la soirée de la marquise de T..., les toilettes avaient un aspect très-différent. Toutes les jeunes filles étaient charmantes dans de simples robes d'organdi, avec tablier tout couvert de petits plissés d'organdi, la traîne garnie au bas des mêmes plissés, et la taille ronde avec ceinture fermée par une boucle en diamants ou un modeste nœud. Corsage à la Vierge, un peu garni en haut, dans les cheveux, au côté, fleurs naturelles. — M^{lle} de M... avait apporté aux mêmes robes un organdi rose une légère variante: un petit tulle noir et ruché bordait chaque rang de plissé; ce qui donnait à l'ensemble quelque chose de vaporeux et de très-jeune.

M^{lle} la comtesse de B..., dont la beauté est déjà célèbre, avait une délicieuse et originale toilette qui lui seyait à merveille: jupe en tulle *blanc opalin*, relevée d'un seul côté par une grappe de roses du roi; corsage en faille du même bleu; dans les cheveux, diadème de diamants. M^{lle} de V... avait une toilette analogue, mais en satin grossière, avec tablier en satin blanc recouvert de tulle; grappe de roses blanches de côté et dans la coiffure.

Ces descriptions suffisent pour donner l'idée du genre actuel des toilettes très-élégantes. A présent, parlons raison. J'ai vu chez une couturière des plus parisiennes un genre de robes légères qui remplacent fort bien la taille, un peu lourde l'été, pour toilettes de dîner ou de réunions du soir. Elles sont en *batiste de soie unie* ou *écru*, garnies de fins plissés rayés mille couleurs et relevées ici et là par des touds de faille aux vives nuances. L'effet, très-joli, est d'un genre tout à fait à part. Il y avait aussi d'affolants costumes de voyage en cachemire ou en légers lainages de fantaisie, garnis de guipure Henri III, ou bien de simples galons de couleur. L'un d'eux, couleur aubergine, était bordée de plusieurs rangs de galons blancs. C'était très-jeune, car il faut bien parler le langage consacré.

Les guipures Henri III employées pour cette sorte de garniture ont environ 6 centimètres de hauteur et valent, suivant la finesse, 6 fr., 8 fr. et 9 fr. le mètre. Il y en a de beaucoup plus hautes, valant 16 fr., 18 et 24 fr. le mètre, mais on emploie celles-ci surtout pour col et manches ou pour orner un corsage. Une bien ménagée doit suffire pour une parure.

On nous demande de tous côtés des renseignements sur les costumes de voyage et de campagne. — Nous en donnons prochainement une planche très-complète, avec d'éblouissants mantelets, vestes, fichus, pélerines simples ou à grands plis remuants, paletots en drap blanc, et surtout le modèle du fameux *paletot-oreuse* marron, avec grand collet en velours loutre attaché d'un flot de faille. Tous ces modèles sont choisis et très avec soin dans les premières maisons de Paris.

En attendant, jetons un coup d'œil général sur la tournure actuelle du costume de voyage. Il doit être presque court derrière et d'une coupe très-simple. Impossible de

décrire tous ceux que j'ai vus. Il y a d'abord le genre français, indiqué plus haut; le genre anglais, d'une simplicité de quaker, est de ne mettre absolument aucune garniture, à peine trois rangées de plissés en grosse sole claire. On le compose ainsi: jupe presque ronde derrière; tunique un brin relevée; corsage-cuirasse et paletot d'homme boutonné de côté avec d'énormes boutons de corne ordinaire ou de nacre foncée; l'étoffe est un cheviot gris beige ou un tartan léger gris de fer, gris bleuté, bleu marine à rayures d'un bleu moins foncé, ou bien en étoffe spéciale à tout petits carreaux gris-noir, valant 19 ou 12 fr. le mètre. Ces costumes reviennent à 200 ou 300 fr. Sans doute ils sont solides, mais le goût français n'aime pas cette aridité sèche. J'avoue ma préférence pour ceux décrits plus haut, et qui ont le double avantage d'être jolis et de pouvoir servir de rentrée à l'automne, quand on revient et qu'on se sent encore trop ce qui se fera de nouveau. Ils peuvent très-bien, dans ce cas, figurer en visites de retour.

Aujourd'hui même ont lieu les courses pour le grand-prix de Paris. En attendant que j'en puisse rendre compte à mes lectrices, voici encore une description de toilette exécutée pour cette importante circonstance dans les ateliers de la maison Dubois, 31, rue d'Anjou: robe en faille noire recouverte d'une très-belle grenadine noire rayée chenillée; ornements en faille caroubier; de chaque côté, une grande quille formée de trois rangs de dentelles enroulées de jais scintillant dit clair-de-lune. Le corsage-cuirasse, recouvert de grenadine, lacé derrière, ouvert en cœur devant, est orné d'un long gilet, dentelle et jais sur faille, descendant jusqu'au bas de la jupe. Par derrière, la grenadine, doublée de faille rouge, descend sur la traîne en flets bordés de dentelle et de jais. Nœuds caroubier aux manches. Cette toilette riche et sévère, dont nous donnons prochainement le dessin, est celle d'une vraie femme du monde.

J'ai annoncé des chapeaux de voyage et de plage dans mon dernier Courrier. Ce numéro en contient sept modèles, sortant des adroites mains de M^{lle} Dujardin, qui occupe, 3, rue de la Michodière, un très-modeste appartement. Ses clientes en bénéficient: chez elle, point de luxe, point de salons à meubles capiteux, toutes choses qui se doivent payer. Aussi ses prix sont d'un raisonnement exceptionnel, vu surtout l'excellente qualité des pailles, des pannes et des divers ornements employés à la confection de ses chapeaux. Les femmes élégantes ne peuvent se dispenser de se faire coiffer chez les grandes faiseuses; mais elles seront ravies de découvrir ce qu'elles appellent une *petite*, qui fait tout aussi bien, à presque moitié prix, et dont il ne faut pas payer la réputation. M^{lle} Dujardin est justement dans la catégorie recherchée. Elle a du goût, de bonnes marchandises et des doigts parisiens. Voilà, par exemple, le chapeau n^o 17, orné d'une touffe de solides grossières blanches et rouges, qui ne vaut que 40 fr.; le n^o 18, vrai passe-partout de voyage ayant tout à fait la tournure exigée, est de 45 fr. On trouve chez elle des chapeaux de jardin et de plage, garnis de gaze et d'un bouquet, pour vingt francs, et de grandes pailles dites *capelines*, avec gaze et joli bouquet, pour 25 fr.

Quant au coquet chapeau, à bord relevé d'un côté pour abriter un nid de robans, il va très-bien avec une jolie toilette de campagne que j'ai vue, exécutée en lainage rayé bleu et blanc mélangé de faille bronze. Au bas, la jupe est ronde et formée d'un très-haut plissé mi-lainage mi-faille; la polonoise, en lainage, est serrée autour des jambes, au-dessus des genoux par une large bande de faille. On met ledit chapeau un peu en arrière, puis on jette par-dessus un immense voile de gaze bleue dont les deux bouts, croisés derrière la tête, sont ramènés devant et fixés à la ceinture par un bouquet de cerises rouges; les deux bouts flottent sur la robe. Cela donne un petit air de papillon capif qui n'est pas sans charme. Nous devons ajouter que cette toilette est destinée à figurer dans la campagne la plus civilisée, sous les ombrages d'un beau parc. — A bientôt les costumes pour les eaux et la villégiature. J'en surveille l'écllosion pour mes lectrices.

MARIE DE BAVRENY

CHRONIQUE PARISIENNE

C'est du pays du soleil et des fleurs, de cette ville féérique appelée Alger, que nous arrivent aujourd'hui des renseignements mondains. Là n'est mariée, il y a quelques jours, celle que les vieux Arabes appelaient la petite vice-reine, la fille du gouverneur de l'Algérie.

Nous ne pouvons avoir l'idée dans notre Paris brumeux, enfumé dans ses murailles de pierres, de ces fêtes qui ont pour décor les montagnes, la mer bleue, une ville orientale semée de minarets se détachant sur l'azur foncé d'un ciel sans nuages; nous ne pouvons, dans nos réunions assombrées d'habits noirs, recomposer cette mise en scène lumi-

neuse d'un bal à Alger, où les toilettes des femmes, lamées d'or ou d'argent, choisies parmi les étoffes asiatiques, luitent difficilement avec l'éclat des uniformes, la splendeur des costumes de chefs arabes et l'originalité barolée des tentures.

Essayez de recomposer un instant ce mouvant tableau, et vous obtiendrez un feu d'artifice de couleurs, un éblouissement de tons, un rassemblement d'or et de diamants à donner le vertige à Théophile Gautier lui-même, le peintre des rayons et de la pourpre.

Maintenant prenez toute cette foule, promenez-la à travers les jardins du palais de Mustapha — voyez-la errant sur ces tapis de fleurs, dans ces frêts de magnolias, de cactus et de roses; écoutez les sons étranges de cette musique que l'air chargé de parfums, respire les senteurs marines mêlées à l'encens de l'orange, c'est la nuit; le ciel est étoilé d'étoiles, et par terre, dans les guirlandes de fleurs qui contournent les allées, des lumières semblent des étoiles tombées; d'autres, dans les arbres, paraissent des lunes voilées par les noirs feuillages. Au milieu de tout cela, M^{lle} Gabrielle Chanzy contrefait tous les regards. Grande, mince, blonde, douée de la grâce la plus parisienne, avec ses yeux de madone où passe la flamme orientale; bonne et charmante entre toutes, elle est bien digne des admirations qu'on lui prodigue. Le soir du contrat, la jeune fille portait une simple toilette de mousseline de l'Inde blanche brodée; le corsage à la Vierge, serré à la taille par une ceinture rose. Une guirlande de feuilles de roses, partant de la taille, descendant d'un seul côté pour se terminer par un gros bouquet de roses au bas de la robe; un autre bouquet de roses sur l'épaule gauche, et un troisième dans la coiffure; derrière, deux longues boucles de ses cheveux descendaient jusqu'à la taille.

Le matin du mariage, M^{lle} Chanzy portait un fourreau de faille blanche à immense traîne drapée merveilleusement, tout le devant de la robe paré de franges en boutons de fleurs d'orange et le voile de tulle blanc l'enveloppant de son usage. Parmi les toilettes de la jeune mariée, la plus originale, certainement, c'est celle qu'elle avait mise à la réception du jour qui précédait son mariage. Imaginez une robe de soie kabylo molle et brillante à la fois, noire, avec de fines rayures or. — La longue polonoise garnie d'une frange noire et couleur d'or; — une bande de point de Gênes se détachant sur sole jaune, posée de côté et remontant jusqu'à l'épaule. Sur le corsage fermé, un collier à triple rang de médaillons mauresques en or. — N'est-ce pas que cela a bien son petit cachet oriental?

On sait que le contrat de la jeune fille a été signé avec la plume du pape, — une plume donnée autrefois par le saint-père à la charmante enfant, et qui ne devait servir que le jour de son mariage. M^{lle} Chanzy a fait un mariage d'amour au lieu d'un honneur. Elle a épousé la vicomtesse de Crépy, fils du trésorier général des Ardennes, et aujourd'hui receveur particulier à Sens.

Nous n'avons pas parlé de la fête donnée par la comtesse Duchâtel à l'empereur et à l'impératrice du Brésil. — Il faut nous y arrêter un moment.

Les princes d'Orléans étaient presque tous présents. Parmi les invités, la plus singulièrement belle, c'était la duchesse de Chaulnes, née Gallatin, dans une robe turquesque morte de forme Louis XIV, avec de bizarres boucles d'oreilles en perles russes ou byzantines. La jeune comtesse Tolstoy portait une robe nymphe émaillée en faille mède de tulle, avec des birones les semées partout. M^{lle} Tansoguy-Duchâtel était en robe de tulle blanc lamée d'argent, fleurie de guirlandes de fleurs de pommier roses et couronne pareille dans les cheveux. La jeune M^{lle} de Salguac Fénelon en tulle lilas de Perse. La comtesse de Gony-d'Arcy en délicieuse toilette Pompadour. M^{lle} de Pourtalès en fourreau vert céphar, tout à fait à la Récorder. La comtesse de Golstein en blanc, couverte de roses têtes, rouges et roses. La comtesse de la Rochefoucauld en tulle lilas, avec corsaire à la grecque retenu par des perles.

Le Duc de Chantilly a été très-brillant. Nous reprocherons cependant à plusieurs de nos élégantes leur costume trop masculin. Elles avaient l'air de collégiens échappés, ayant revêtu le complet du parfait gentleman. Sauf la jupe, rien n'y manquait; c'était la même jaquette en cheviot anglais, la même cravate longue attachée par un fer à cheval, le même col pointu, le même gilet de piqué, le même petit melon.

Pour une fois, passe, mais avouons que ce genre gamin n'est pas de très-bon goût. Il faudrait au moins prêter à ces vêtements un peu de la coquetterie féminine. Ainsi, le gilet de piqué doit être brodé comme celui qui portait la Princesse S... C'est une broderie au point de marque rouge et gros bleu; le melon est plus gentil avec un voile de gaze, et quant à la cravate, on ne doit se la permettre qu'en dentelle, la cravate Richelieu en vieux point, senée de nœuds de rubans ou fixée par une flèche en pierres.

Pour le grand prix de Paris, on prépare des toilettes malingées foulard et batiste; le jupon en batiste à plissés, la polonoise en foulard de nuances Louis XVI, comme vert céladon, rose Sèvres, crapaud, yell or, — le crapaud mêlé de mousse avec des dentelles anciennes et rehaussé de

noms d'un beau bleu de ciel ou de nœuds de safran, à un grand succès. C'est brun, un peu jaunâtre et un peu verdâtre.

Ce n'est pas laid, comme on pourrait le croire sans l'avoir vu.

M. DE S.

A TRAVERS LE SALON

V

Les miniatures et les émaux sont placés dans le vestibule qui précède le salon d'honneur. Sur le panneau qui fait face aux portes d'entrée, on remarque deux beaux pastels de M^{me} Alphonse et deux grands panneaux au fusain d'un excellent dessin, par M^{lle} Porci. Le fusain est aux petites ce qui donne force et sûreté à la main. On en obtient de grands effets d'ombre et de lumière très-utiles pour l'étude. On exécute rapidement avec le fusain de grands croquis qui servent de notes pour les tableaux ou simplement de souvenir de voyage, car on fixe à présent ce genre de dessin d'une façon inaltérable.

La miniature est presque entièrement réservée aux mains féminines. C'est la peinture de l'intimité, si l'on me permet cette expression. Elle revêt donc de droit aux femmes, dont plusieurs arrivent à exceller dans ce genre délicat.

Je ne puis, à mon grand regret, que citer quelques noms : M^{lle} Lucy Fehrenbach, le *Marriage de sainte Catherine*, d'après le Corrège; — M^{me} Carrière, très-jolie sépia; — D^{lle} M^{lle} Jacta, une jolie copie du célèbre portrait de la duchesse de Devonshire dont l'immense chapeau est repris en goût par nos élégantes; — M^{lle} Boquetin, la *Fiancée juive*, d'après Rembrandt; — M^{lle} Peplin, très-jolis portraits; — un charmant portrait de femme âgée, par M^{me} Harbelle; — M^{lle} Gérardin, très-belle grande miniature.

M^{me} de Cool nous montre de très-beaux émaux à paillois, genre limousin. — M^{lle} D : Liège, un portrait d'homme sur émail. — M^{lle} Noë, un beau portrait de Beethoven, d'après Jager. Le travail sur émail se prête, du reste, bien moins au portrait qu'au décor des objets d'ornementation.

AQUARELLES, DESSINS, PASTELS

L'aquarelle est un genre charmant qui reprend heureusement faveur en France. Avec elle, on peut être *impressionniste*, c'est-à-dire traduire vivement une pensée artistique, fixer un coin de paysage, une figure intéressante en quelques coups de pinceau. Pour peindre à l'aquarelle, il faut un atelier spécial, des modèles, tout un attirail coûteux et embarrassant. Tandis que la petite boîte à couleur, un mignon chevalet, quelques godets peuvent se placer dans tous les appartements. Avec un peu d'industrie, une femme de goût saura s'arranger un gentil atelier près d'une fenêtre.

À siècle dernier, pas une jeune fille bien élevée qui n'appri l'aquarelle. Aussi, pendant l'exil ou l'émigration, que de femmes surent vivre honorablement en tirant parti de ce talent. Grâce à lui, beaucoup de jeunes filles arrivent aujourd'hui à augmenter leur petit budget ou même à soutenir une nombreuse famille, grands-parents ou jeunes sœurs. Rien ne nous paraît plus digne d'encouragement.

Il y a mille manières d'employer l'aquarelle : meubles délicats, portraits, éventails, écrans, etc., etc. Quelle plus charmante occupation pour une femme qui aime son intérieur? Ne vaut-il pas mieux cent fois être ainsi occupée que de perdre son temps à habiller sur le prochain ou à courir les magasins à la poursuite d'un gazillon quelconque?

Salle IV bis. — *Jeune fille de Kerpuntus (Finistère)*, par M^{me} Becq de Fouquières, grand pastel représentant une jeune Bretonne coiffée du petit bonnet blanc à ailes relevées et portant sur la poitrine un bizarre ornement qui figure un tréfilis en étoffe découpée. — Avec quel soin elle peaufine sa grande poche, cette Japonaise un peu bien Parisienne, que M. Berne-Bellecour a magnifiquement vêtue d'une robe violette et feuillie d'automne à grandistes fleurs; les cheveux noirs très en arrière et piqués d'une quantité d'épingles d'or, coiffure assez amusante à essayer, pour changer un peu. — Qui oserait piler en lames flexibles le spirituel éventail peint par M. Coffiniers et intitulé : *la Journée d'un homme du monde*? C'est la vie parisienne saisie au vol. — D^{lle} maître Eugène Lamé, plus rien à dire.

Grand succès pour M^{me} Madeleine Lemaitre. *Chrysanthèmes et arange* sont admirables de couleur et de rendu. Le portrait de M^{lle}***, en robe rose et rouge avec un fichu blanc, est fort bien dessiné et très-monté de ton. — La *Maxon*, de M^{me} Lesmaire, n'a pas échappé à nos yeux, mais bien à notre plume, dans la salle de peinture L. M. — M. Danse a envoyé le portrait de M. Fétis, simple crayon qui semble dire : « Je n'ai pas besoin de la couleur, moi, pour exprimer tout ce que je veux. » — *Les Prunes reines-claues* au pastel, par M^{me} Malloz, vous font venir l'eau à la bou-

che. — O la ravissante petite fée, de M. Leloir, vêtue de draperies bleues et rouges, traînée dans les airs par un attelage de papillons! N'oublions pas les deux grands dessins à la plume, exécutés avec cet entrain qui caractérise M. Pille.

M. Saladin a envoyé un délicieux portrait d'enfant, indiqué en quelques coups de crayon. Je pense que l'hiver prochain, on s'habillera au bal costumé en Sur-Redemberg avec le vouloir costume alsacien *parisien*, jupe courte laissant voir les jolis pieds dans des bas à jour, blanc tablier recouvrant presque le jupon, taille courte, petit corsage échancré, coiffure formée d'une calotte noire avec l'énorme nœud national par derrière.

Les aquarelles de M. Vibert sont de purs bijoux de couleur; surtout la figure de fantaisie drapée dans une riche étoffe japonaise. La *Toilette de la Madone*, dont un vénérable frère recommande pieusement la robe, tandis qu'un jardinier arrange des fleurs à ses pieds; ce sont des modèles à étudier, mais quant à les égarer, n'y songeons point. — Excellentes aussi les aquarelles de M. Worms. — *Beau Bouquet de roses*, par M^{lle} Yanny Bural.

Dans la longue galerie qui donne sur le jardin, nous trouvons quantité de charmants éventails exécutés par des dames et des jeunes filles, dont on ne saurait trop encourager les efforts et le talent. Elles ont tiré leurs sujets des poèmes, des ballades et des contes de fée, ce qui permet à chacune d'avoir sa petite individualité. Nous citerons particulièrement : M^{lle} Julie et Eugénie Helman dont les gouaches sont fort bonnes. — M^{lle} Beaury-Saurel, gouache sur fond noir. — M^{lle} Delahays, le Triomphe de Flore, aquarelle et gouache.

M^{me} Émilie Leleux, héritière des Watteau et des Lancret, laisse quelquefois sa palette pour s'amuser à peindre de charmants éventails avec la grâce et le piquant qui caractérisent son talent; elle nous a envoyés une ravissante Belle au Bois qu'on peut glisser dans une corbeille. — M^{lle} L'Écuyé et M^{me} Rollin, jolies gouaches sur fond noir. — M^{lle} Topart et Longeller, aquarelle et gouache genre Louis XV. M^{me} Damas a exposé une grande couronne de roses, très-bien exécutées à la gouache.

M^{me} Laure de Châtillon a exposé deux portraits au pastel. — M^{lle} Véronique, un seul.

Le pastel est un peu délaissé, et c'est, à notre avis, grand dommage.

La gravure sur cuivre ou sur bois est un genre moins élégant, moins flatteur peut-être que la peinture et l'aquarelle, mais d'une application plus pratique actuellement. Jamais on n'a publié autant d'ouvrages illustrés, livres ou journaux. Il y a là un débouché excellent pour le travail des femmes qui éprouvent toujours tant de difficulté à en trouver le placement. Un certain nombre qui forme un groupe très-intéressant se dirige de ce côté.

On compte à l'Exposition vingt-quatre œuvres de ce genre dues à quinze dames ou demoiselles. Sept d'entre elles ont exposé de très-jolies eaux fortes; M^{lle} Pauline Laurens a même obtenu une mention honorable.

La gravure sur bois compte huit artistes féminines. M^{me} Clara Clément nous présente d'excellentes gravures d'architecture destinées à un ouvrage illustré. Citons, entre autres, M^{me} Rollot, élève de l'école professionnelle de la rue Lival, et Alice Simon, auteur de deux grands bois, facile d'eau-fortes de Wille.

L'espace me manque absolument pour parler en détail des faïences et des porcelaines peintes. Ce genre de travail, très-développé chez nous aujourd'hui, permet à beaucoup de femmes de conquérir la plus noble des indépendances, celle qu'on doit à son propre labeur.

Le décor des vases et plats d'ornementation, des services de table, des mille objets d'utilité ménagère et domestique, est à présent posé très-haut. Il nous faut travailler rudement, car les Anglais nous serrent de près maintenant sur ce terrain, depuis que la création de l'admirable musée de Kensington a propagé chez leurs artisans le goût du beau. On dit que l'initiative privée, excitée par le zèle intelligent d'un grand directeur de journaux, va créer à Paris une collection rivale. Nous en avons bien besoin. Quand donc notre jeune école comprendra-t-elle que la moindre interpolation libre d'un maître ou un simple dessin original vaudront cent fois mieux qu'une copie servile d'un grand tableau, dont les couleurs ne sauraient être *cuttes* sans dénigrer lignes et coloris? J'ai vu quantité de *Cruches cassées* et de *Salomé* de l'aspect le plus affligeant. La naïve figure de Greuzet et la diablerie de Regnaud font la plus triste grimace au fond d'un plat. On n'osera jamais manger là-dedans. Ni silence ni tapage on ne peuvent rendre les mêmes effets que la peinture.

MARIE DE SAVERNY.

La coiffure de bain de mer est en général fort peu seyante. M^{me} de Milly vient de créer un fort joli chapeau destiné à être mis sur les bonnets de caoutchouc. Nos lectrices peuvent aller examiner et l'essayer chez ces dames; elles se composeront ainsi une coiffure originale qui pourra leur servir comme chapeau de plage et de campagne. M^{me} de

Milly ont une collection de jolis ouvrages très-amusants à exécuter et qui sont d'une grande ressource à la campagne. Elles ont aussi de charmants paniers destinés à servir les laïnes et à porter l'ouvrage dans le jardin. M^{me} de Milly, dont le goût est si apprécié, se charge de toutes les commissions, achat de trousseaux, layettes. On les trouve chez elles tous les jours, de midi à cinq heures, 22, rue Chaplat.

Avant de partir pour la campagne, il est bon de se munir d'une foule de choses indispensables que nos lectrices trouveront à la *Ville de Lyon*. D'abord l'utile, c'est-à-dire la boîte de mercerie aux mille petites fournitures; les gants de Saxe, les gants Joséphine, si solides, si finement taillés. Éléance à part, la plus stricte économie même les gants banals.

Il n'est guère possible de voir, sans se laisser tenter, l'écharpe de blonde brodée, au plissé de dentelle frissonnant tout autour. Rien n'est plus jeune, plus léger, plus gracieux. Une parure plus économique que le plissé neige à crêpe lisse, c'est la mousseline brodée rose, bleu, lilas, mandarine, dont on fait des manchettes et des cols de même nuance que la robe. Cette mousseline se blanchit parfaitement. Les balayouses se font dans le même goût.

Que d'ornements, que de garnitures à la *Ville de Lyon*, 6, rue de la Chausse-d'Antin; galons-grenadine, guériand, fleurs découpées, rivères, clair de lune, parsemeterie avec boucles satin, mouvements au milieu d'un nid de cordonnets gaufrés, imitation guipure, parsemeterie-dentelle, etc. Toutes ces garnitures donnent du relief à la toilette la plus simple.

La saison d'été paraît s'annoncer comme très-tourmentée, très-mélangée de jours orageux aux pluies torrentielles et de journées où le soleil de l'Inde semble être venu dans nos contrées. C'est donc de l'Inde aussi que nous ferons venir les étoffes nécessaires pour supporter ce climat irrégulier. On doit absolument se munir de deux costumes, l'un en solide et fin cachemire indien, de nuance bronze ou pensée, semblable à celui qu'a choisi S. M. la reine de Portugal dans le seul magasin de Paris où l'on ait le dépôt des tissus à *l'istère chinoise à jour* : à l'Union des Indes, rue Auber, 1; l'autre costume, destiné à braver la chaleur, sera en charmant foulard uni, qui, en ce moment, a le pas sur les foulards à dessins, un peu vieillots. M^{me} Leboussier envoie *franco* une série d'échantillons de ces deux étoffes, devant lesquels on reste plongé dans l'embarras, tant la variété des teintes acquises par la chimie moderne est innombrable.

On demande parfois le moyen d'avoir le visage, les épaules et les bras très-blancs sans mettre de fard, en disant une certaine raison que l'usage du blanc est si répandu, qu'à côté des autres femmes celles qui refusent de s'y soumettre ont un désavantage très-grand. On peut obtenir un résultat des plus satisfaisants avec les produits hygiéniques de la parfumerie *Nison*. En voici le mode d'emploi : commencer par étendre sur la peau du visage, des bras et des épaules quelques gouttes de *crème de cou de Nison*, puis, par-dessus, immédiatement, un peu, très-peu à la fois, de *véritable crème de Nison*, sorte de cold-cream assez solide, que l'on étend soigneusement et que l'on essuie ensuite, sans autre précaution, avec le *véritable duvet de Nison*. Si on a bien soin de n'y pas mettre trop de *crème de Nison* et de l'étendre avec soin, l'effet est certain; on sera très-blanche sans le moindre fard. Ces trois préparations se trouvent chez M^{me} Leconte, 31, rue du Quatre-Septembre.

L'IDOLE

(Suite)

N^o. prouvali-il pas surtout de la colère, une froide, une dure colère?... Ne faisait-il pas le mal, comme disait Martin? Ce mal, ne l'avait-il pas combiné résolument et sans peur? Une seule appréhension, en effet, lui restait : celle de voir échouer ses desseins. Martin Bataille, enfin, à minuit, apporta la réponse de M. de Vertelles. Le baron courut à son cabinet pour la lire.

« J'en suis bien fâché pour vous, mon cher Hector, écrivait le vieux marquis; vous tentez plus que jamais la Providence et plus que jamais vous méditez de violenter la nature. Vous avez observé l'un après l'autre notre capitaine et notre chère belle fée et vous êtes aussi sûr que moi, pour le moins, qu'elle ne l'aimera pas. Je vous conseille donc d'invoquer, pour me faire comprendre l'inconstance de vos résolutions, d'autres raisons qui auront un peu moins l'air de se moquer de votre vieux parent. Sachez que j'ai donné franchement à l'amiral le conseil de ne point vous envoyer son fils; il ne m'a pas écouté. Je ne pouvais pourtant lui rappeler ce qu'il me racontait le mois passé, avec une rage si plaisante, de votre fameux entretien à Kernove-

noy. Vous lui aviez dit alors que si vous étiez jamais forcé de choisir un genre, vous l'aimeriez assez sans esprit; vous lui aviez laissé deviner à ce sujet vos pensées, qui me paraissent à moi parfaitement détestables. Lui-même, il n'était pas en moindre veine de franchise, et j'ai vu l'instant où, dans son emportement, il allait s'écrier: « Mon fils, à ce point de vue, aurait pourtant bien fait son affaire! » Que peut-on répondre à un homme si clairvoyant mais si obtusé? Il connaît votre jugement sur son capitaine; mais si, par ce jugement-là même, Robert mérite vos préférences, le père s'en soucie bien comme d'un fétu! Moi, je continue de vous trouver un abominable homme et un triple fou. Je suis même tout près de croire que le peu de consistance du J. use d'Avrigné n'est point du tout la seule cause qui vous engage à prêter les mains aux vœux de l'amiral. Je connais votre cœur, qui est capable de grandes et de méchantes choses; il est profond et violent comme le flot qui caresse le pied de votre dunjon, et je ne suis pas bien sûr que vous n'acceptiez à présent Robert que comme un contraste vivant destiné à opérer sous les yeux et sur l'âme de votre fille, à la tourner à votre avantage et à vous la conserver tout entière. J'ai envie de croire que vous avez besoin d'un renfort et d'un boulevard contre un autre assaillant que le capitaine. Les gens trop passionnés ne gardent pas toujours bien leurs secrets, et la mémoire me revient de quelques-unes de vos paroles dans nos causeries de ces derniers jours... Enfin, on vous adressera Robert d'Avrigné dans la matinée de demain. L'amiral laisse les mains de M^{lle} de K. rovenoy. Dans sa joie il baiserait même les vôtres. A l'instant, il me disait qu'il ne saurait avoir de rancune contre vous, que tout était oublié, et que, s'il ne craignait pas de vous avoir embarrassé envers lui de fausse honte, il accompagnerait son fils au château. Le pauvre père vous le confie aveuglément, sans se demander ce que vous voulez en faire. Il me sèrait mal d'être plus curieux; et pourtant je le suis. L'idée me vient que vous avez conçu quelque plan diabolique où le pauvre garçon jouera son rôle sans le savoir. Je vous avertis qu'il est très-long à s'apercevoir qu'on se joue de lui; mais quand le bandeau se déchire, alors c'est un hussard qui ne badine plus! Ne vous méprenez pas sur son caractère: il a peu d'esprit, mais beaucoup d'honneur. Mon pauvre Hector, je peux bien vous donner cet avertissement. Vous êtes en train de vous méprendre sur tant de choses, et, par exemple, sur l'âme de votre fille. N'oubliez pas le double sang qui l'a formée. Sa mère avait la douceur, vous n'avez que trop de fermeté! Elle tient de tous les deux. Surtout, n'ayez ni l'imprudence ni le malheur de trop découvrir devant elle certaines pensées égoïstes qui vous agitent... Avant tout, cette jeune âme est pure, et les anges sont quelquefois des juges sévères... Vous avez toutes les chances d'être heureux, Hector, et vous les disperserez toutes... Ce n'aura pas été ma faute. Adieu.»

... Robert d'Avrigné n'arriva pas à K. rovenoy dans la matinée du lendemain. Le baron Hector l'attendait, la fièvre aux mains et aux tempes.

— Cependant, se disait-il, le marquis ne m'a point caché l'impression de l'amiral.

Il parut bien que le capitaine était moins impatient que son père, le futur marié moins épressé que le marier. Vers deux heures, on signala une voiture gravissant la rampe qui conduisait à l'entrée du château; elle était chargée des bigages du voyageur. Le domestique qui la conduisait apprit au maître de K. rovenoy que le capitaine Robert faisait en ce moment la route à cheval, en compagnie d'un de ses amis qu'il avait rencontré à Vannes et qu'il serait à K. rovenoy seulement vers la fin de l'après-midi.

Rien de plus vrai que cette rencontre. Le capitaine Robert sortait de l'hôtel de Vertellies; il crut rêver en apercevant sur la place un de ses anciens camarades de l'École militaire, celui de tous justement qu'il avait le mieux aimé, parce que c'était celui qui avait à la fois l'esprit le plus posé et la bonté la plus sûre. C'était aussi celui qui possédait la tournure la plus mâle avec le plus beau visage, et toute l'École avait regretté qu'à peine revêtu d'un grade il eût quitté l'armée, à laquelle il aurait fait tant d'honneur.

Robert l'appela par son nom; mais le cher camarade, qu'il n'avait pas vu depuis cinq ou six ans, ne semblait nullement en humeur de l'apercevoir. Il était là, planté devant l'hôtel, regardant les fenêtres Louis XV avec une avidité singulière; il fallait que ce fût un grand amateur du beau style. Le capitaine se vit obligé, pour attirer son attention, de le prendre par le bras:

— Maxence de Briey, dit-il... Ah! tu ne savais point que j'étais à Vannes?

— Robert d'Avrigné... Non, je ne le savais pas. J'avoue que je ne pensais pas à toi.

Ils s'embrassèrent.

— Mais que viens-tu faire en Bretagne?

— En Bretagne?... La mort de mon père m'ayant forcé de donner ma démission de bonna heure.

— Pour veiller à ta fortune, monseigneur le millionnaire.

— Je tue le temps de mon mieux.

— Tu voyages. Bien! Tu feras bien par te fixer comme moi... Cela ne vaut rien d'être un oiseau de passage... Apprends que je vais me marier. Du moins on me le dit. Je me rends de ce pas à douze lieues d'ici, à K. rovenoy, pour être officiellement présenté à ma fiancée.

Mazence avait affreusement pâli.

— Ta fiancée! répéta-t-il d'une voix sourde.

— Si toutefois M^{lle} de K. rovenoy, ma cousine, daigne m'agréer. Entre nous, je crois qu'elle n'en a guère envie.

— Tu ne voudrais pas forcer un cœur? s'écria Maxence.

Tu ne voudrais pas recevoir la femme de la volonté seulement d'un père et te rendre heureux malgré elle?

— Pour cela, non. Tu as mis justement le doigt sur la situation, mon cher. Il y a un père qui m'est devenu tout à coup favorable, je ne sais trop pourquoi...

— Je le sais, moi! murmura Maxence.

— Quant à ma cousine, je ne la trouve pas... oh! là, pas du tout encourageante... Mais, j'y pense... j'ai ici deux chevaux... je vais en mettre un à ta disposition... Tu m'accompagneras sur la route, et, tout en trotant, nous causerons.

— Je le veux bien, dit M. de Briey... Oui, nous causerons...

(A suivre.)

PAUL FERRÉ.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

Poilage gras au riz-croûte.

Salmon grillé, sauce mayonnaise verte.

Poulet à la financière.

Filet de bœuf aux laitues.

Petits pois à la Française.

Tarte aux fruits.

Dessert : Fraises anglaises, cerises, petits-fours.

Tarte aux fruits. — Mettez dans une terrine un blanc d'œuf, — réservez le jaune pour dorer, — une cuillerée de bonne eau-de-vie, un peu de lait. Battez en y mêlant de la farine très-fine et blanche. La pâte, une fois trop consistante pour être battue, on la pose sur la planche à feuilletage et on l'étend délicatement en la saupoudrant toujours de farine. Râpez et étendez trois ou quatre fois, suivant qu'elle se fait bien. Étendez une dernière fois et couvrez-la de très-minces tranches d'un beurre fin soigneusement pressé pour en ôter toute l'eau ou le petit lait. Repliez et passez encore trois ou quatre fois au rouleau, jusqu'à ce que vous puissiez tenir la pâte en l'air comme une étoffe sans qu'elle se déchire. S'il fait trop chaud, on pourra mettre le beurre en deux fois. Cette pâte, très-déliée, peut se faire le matin ou bien au moment de s'en servir. Elle forme une sorte de demi-feuilleté que les amateurs trouvent bien préférable à celui des pâtisseries, toujours trop imbibé d'un beurre douteux.

Bourrez bien la tourtière, placez y votre pâte, un peu plus épaisse qu'une pièce de 5 francs au moment de la mettre au four, et rangez dessus vos fruits crus, coupés en deux ou en quartiers, si ce sont des abricots ou des prunes; il faut ôter les noyaux avec soin. En retirant, ajoutez un léger sirop, si vous voulez, mais ce n'est pas absolument nécessaire. — Pour les tartes aux cerises (avoir soin d'ôter les noyaux), aux pêches et surtout aux fraises, mettez votre pâte au four pendant dix minutes, retirez, posez vivement vos fruits saupoudrés de sucre et remettez au four. Cela empêche le jus d'amollir la pâte. Quand vous mettez les fruits en même temps, coupez dans les restes de pâte des lanières placées en losange et dorées au jaune d'œuf, ou simplement avec du lait, cela forme une jolie décoration.

On peut cuire ces tartes au fourneau économique ou bien au four de campagne. Il faut environ vingt à vingt-cinq minutes.

Avec la même pâte on peut faire des tartelettes dans de petites moules ou bien de petits chaussons contenant chacun une demi-pêche. Avoir soin de saupoudrer de sucre fin au servant.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

Entrer dans l'eau avec son corset ordinaire est un acte de folie de la part des femmes qui fréquentent les plages. Il est vrai que le désir de conserver une jolie taille sous l'affreux costume des bains de mer est une circonstance atténuante; et plus encore la souffrance occasionnée par les vagues, lorsque les lames vous brisent le corps avec trop de violence. — On n'a qu'à ne pas aller à la mer lorsqu'elle est agitée, dira-t-on. — C'est vrai, mais le bain est alors bien plus amusant, et il fornicie davantage.

Donc le corset « Bains de mer » est de première utilité, et l'inventeur, M. DE PLEUMONT, mérite les remerciements de toutes les baigneuses. Ce modèle, qui a l'importance d'un corset, n'est cependant qu'une ceinture, car il ne se lace pas; une ceinture pliante le ferme, croisée derrière et s'agrafant devant. Le devant et le dos forment plastron plein, garni de vraies baleines et percé de lignes d'aiguilles; tout le reste est à claire-voie, ainsi que le corset cage, et rayé par des groupes de petites baleines. Les garnitures du corset « Bains de mer », — qui est en serge rouge, rappelons-le, — consistent en plâtres et éventails de fil blanc avec bande blanche festonnée en bordure. Inutile d'ajou-

ter, croyons-nous, que ce corset se met sans le costume, auquel il donne une grâce inaccoutumée.

Il est de toute prudence de ne pas attendre le signal des départs pour demander à M. de Plument (31, rue Vivienne) cette nouvelle création: la maison ne pourrait faire face à une trop grande affluence.

Le grand avantage qu'auront nos lectrices en s'adressant à la maison Caroline Coutot, 51, avenue de l'Opéra, pour leurs chapeaux, sera d'y trouver non-seulement un choix immense de chapeaux aussi nouvelles que variées, des fleurs, des plumes; en un mot, toutes les fournitures requises pour modistes ou personnes qui voudraient confaçonner elles-mêmes leurs chapeaux. Malgré la situation exceptionnelle de la maison Caroline Coutot, à l'entrée d'une des plus belles voies du nouveau Paris, les prix sont fort modérés. Pour mieux se rendre compte de l'exactitude de ces renseignements, nous engageons celles de nos lectrices habitant ou de passage à Paris, de faire une visite aux salons de mode de M^{me} Coutot.

Nous rappelons à nos lectrices que la maison Poiret, située, 61, rue Montorgueil, est une maison de chaussures qui vend en détail aux conditions mêmes du gros.

Un autre avantage immense qu'auront les personnes qui voudront s'adresser à la maison Poiret sera d'y trouver le coussin au même prix qu'ailleurs on payerait le clou.

Actuellement, la maison Poiret met en vente une série de nouveaux modèles pour enfants de tout âge. L'assortiment immense de largeurs pour chaque largeur, qu'on trouve chez M. Poiret, permet aux dames de se chauffer avec autant d'élégance que de confort. Nous conseillons fortement à nos lectrices de demander le catalogue par lettre affranchie; par ce moyen, elles pourront se rendre compte de la modicité relative des prix de tous les articles de la maison Poiret.

Toute commande dépassant 25 francs sera expédiée franchie de port et contre remboursement dans toute la France, l'Alsace-Lorraine, la Belgique, la Suisse et la ville de Londres.

PATE ÉPILATOIRE DUSSEY. — Les dames qu'Incommoderait un duvet importun sur les lèvres ou sur les joues doivent employer, de préférence à tout autre produit, la Pâte épilatoire de M^{me} Dussey, 1, rue Jean-Jacques-Rousseau. Prix: 10 francs. Bien supérieure aux poudres, elle est sans aucun danger pour la peau et d'une réussite certaine.

AVIS. — Nos derniers numéros contiennent des modèles de la maison Rébillat et Dussoy, 219, rue Saint-Honoré. Nos lectrices ont donc pu juger du genre de cette maison que nous leur recommandons. Prix modestes. Envoi d'échantillons.

Le numéro du *Journal de Musique* qui a paru le 2 juin contient avec le texte la musique suivante:

La Gavotte de mon Grand-Père, musique de Joanni Perromet.

Dans les Bois, poésies de Gérard de Nerval, musique de O-

le Fouque.

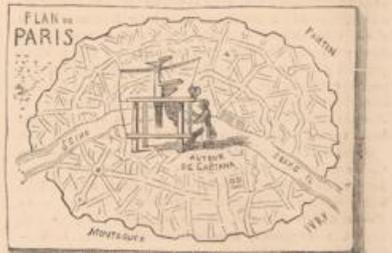
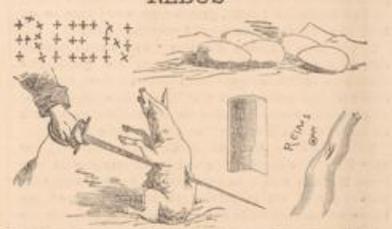
La Mer, poésies de Félix Moulet, musique de J. Darci-

Hubner, musique de P. Allico.

Transcription Bijou (supplément), par Émile Artaud, professeur à l'Institut musical. (COULEUR DU JEUNE PIANISTE)

Le numéro: 40 centimes (13, quai Voltaire).

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

En Angleterre, dit-on, les gueux se chauffaient au coke.

Paris. — A. Bourbillat, imprimeur-géant, 13, quai Voltaire.